

Ah ! La Belle Epoque!

Exposition- Le Bois-d'Oingt- 15 au 23 juin 2013

Une époque de paix en France, entre 1890 et 1914, avec des changements politiques, économiques et technologiques importants. Ce sont les débuts de l'aviation, du cinéma, de l'automobile, alors que les voies de chemin de fer se diffusent partout (y compris les liaisons rurales telles que le tacot entre Villefranche et Tarare) et que la photographie se répand (journaux et magazines illustrés, cartes postales, photos de famille que l'on va faire prendre dans le studio du photographe...).

Le développement de l'instruction. L'école est obligatoire et l'instruction publique est une priorité. On construit des écoles partout, dans les villes et dans les villages.

A Lyon, quarante groupes scolaires sont édifiés et les quartiers se rénovent autour de ces nouvelles écoles. On y construit les Ecoles normales pour former les instituteurs, les facultés de Lettres et de Droit, les écoles de la Martinière. La nouvelle gare des Brotteaux ouvre après la gare de Perrache quelques années plus tôt. La ville aménage le Parc de la Tête d'Or qu'elle a acheté aux Hospices civiles. Elle y développe la formation et la recherche en botanique.

La société évolue. Les bourgeois lyonnais ou parisiens font construire des propriétés dans les villages du Beaujolais. Ils y viennent l'été et donnent leurs terres et vignes à louer à des vigneron ou des métayers. Ils y viennent en voiture à cheval, en chemin de fer, puis en automobile.

La vie quotidienne change peu. On utilise l'eau de pluie stockée dans des citernes, ou l'eau des puits. On lave son linge au lavoir et on le rince souvent à la rivière. On s'éclaire à la lampe à pétrole, à la lampe à huile On se chauffe au bois ou au charbon et on cuisine de même.

La nourriture est fabriquée à la maison à partir des ressources locales : légumes, fruits. On mange beaucoup de pain et de pommes de terre ; la soupe est un plat de base avec l'omelette, les salades de pommes de terre ou de haricots.

La mode : Les femmes portent des jupes longues, des corsets serrés et de larges chapeaux. Elles suivent la mode parisienne et font fabriquer leurs vêtements chez la couturière. Elles accouchent à la maison avec l'aide de la sage-femme ou du médecin.

Les enfants nouveau-nés sont emmaillotés très serrés et baptisés au plus vite car la mortalité infantile est encore importante. Epidémies, infections les menacent jusqu'à sept ans.

Filles et garçons portent une robe et ont des cheveux longs jusqu'à deux ou trois ans. Les grands-parents qui vivent au même foyer s'en occupent pendant que les parents travaillent.

Un jour de congé hebdomadaire est institué et les horaires de travail seront limités à 60 heures par semaine. Le service militaire passe de deux à trois ans en 1913.

La pratique religieuse est très forte : c'est l'époque des « missions » et des constructions de nouvelles églises plus grandes et plus saines.

L'église **du Bois-d'Oingt** a été consacrée en 1868 ; son école publique ouvre en 1883. La mairie s'installe dans l'ancienne église. C'est aussi dans l'ancienne église que se crée la Bibliothèque populaire du Bois-d'Oingt, qui a 3500 livres en 1898. La commune compte alors 1400 habitants.

Exposition préparée par l'association « Bien vivre au Bois-d'Oingt et en Pays Beaujolais »